

XYZ. La revue de la nouvelle

Immangeable

Jean-François Chassay



Number 85, Spring 2006

Listes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chassay, J.-F. (2006). Immangeable. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (85), 51–59.

Immangeable

Jean-François Chassay

OÙ SE TROUVE-T-ELLE ? Dans quel recoin obscur ? Autre question, subsidiaire : pourquoi toujours écrire mes listes sur des bouts de papeler à ce point minuscule (au fond, véritablement, un art), qui me placent dans l'obligation a) d'écrire si petit que pour me relire, idéalement, faudrait un lorgnon b) de chercher désespérément au fond de mes poches, de mon sac, de mon portefeuille (oui, même là, des obscurités) ? Déjà que, depuis la catastrophe, faut plus compter sur ma concentration. Je dois refaire ma confiance. Oublié d'hier le hic, avec un travail mécanique. Mé-ca-ni-que. De l'ordre, en toute chose, de l'ordre. Ah, j'y suis. La liste. Temps de foncer dans le labyrinthe marchand. Que ce soit clair.

J'ai hésité entre l'aubergine (merveilleux coloris, superbe géométrie), l'artichaut (prodigieux contours, encore mieux dessinés quand la bestiole passe au four) et l'asperge. J'ai tranché (avec un couteau de qualité) pour cette dernière. Elle me ressemble : long (un mètre quatre-vingt-dix dans mon cas), plutôt vert (normal avec la nuit sans sommeil et frustrante que je viens de traverser) et très rigide. Rien de sexuel : ce sont les nerfs. À fleur de peau, on se sent sur haute tension. J'ai l'impression d'avoir passé une saison à bouffer une centrale hydroélectrique. Je me sens parcouru par des myriades d'étincelles microscopiques. Des trémulations et des tics d'une variété insoupçonnée me donnent la sensation d'être un spécialiste de la danse de Saint-Guy. Calvaire.

Du beurre. Non salé. Aller vers les produits réfrigérés pour me rafraîchir la pensée. Plein de ressources, le beurre, à toute heure. Bertolucci a montré qu'il pouvait servir, à défaut d'autres lubrifiants. D'où l'importance de posséder du beurre mou à proximité et, en conséquence, un bon beurrier breton près de l'endroit où l'on décide de s'attabler. Bon, Véronique ne ressemblait pas à Maria Schneider. Elle ne doit pas lui ressembler plus

aujourd'hui, après tout, je l'ai vue pour la dernière fois il y a trente-trois heures à peine. Ma montre ? Trente-trois heures et trois minutes. Non, quatre minutes. La dernière fois que le beurre ou un autre lubrifiant a été utile ? Beaucoup plus d'heures. « Béni soit le Seigneur qui m'a donné les fesses / Pour que je t'y reçoive et que tu t'y confesses », écrivait Pierre Louÿs. Amen.

Restons dans la boustifaille frigorifiée. Du crabe, bonne idée. Pas du bête goberge, blark, ersatz insignifiant. Combattre les ersatz, et puis il ne manque presque rien pour que cela rime, combattre et ersatz, et j'adore les rimes. Les vraies et les fausses. Mais quand plus rien ne rime à rien, faut savoir s'arrêter. J'imagine. Et puis, ah ! le crabe. Il rappelle le morpion. On associe le morpion au crabe, à cause de sa forme. Et moi, le mois dernier, je me retrouve avec quoi ? Ben voilà. Pourtant, pourtant : oui, j'avais rencontré deux prostituées lors d'un récent voyage d'affaires. Mais j'avais pris des précautions, pourtant. Moi, des morpions ? Comme un pauvre con ? Mon étonnement n'en fut que plus grand et, la vérité se découvrant, je me retrouvai les bras ballants. Misère.

Je sors, de l'air ne me fera pas de tort. Et là, je lis quoi, en levant un peu mes yeux ébaubis ? Fromagerie. J'entre, sans sauvagerie. Souhaitant que personne ne se précipite pour téléphoner aux urgences en découvrant mes cernes et le tendre vert qui colore ma peau. Pas de problème, puisque personne (p-e-r-s-o-n-n-e) ne me remarque. Comment, vous ne me dévisagez même pas ? À quoi sert de souffrir, alors ? À nourrir le décor ? Bon, d'accord, un peu de demi-sel. Pour une histoire qui n'en manque pas. Alors, moi, bon fromage de vache. Calme, une vache. Tranquille. Prévisible. Ça broute. Comme moi, tiens, je la broutais. Laridon laridelle. Vache que j'étais. Bœuf de l'Ouest. Et je pensais ma vie prévisible, puis hop, elle. Soudaine.

Je sors de la fromagerie, mais j'y retournerai. Je rentre, je sors, je rentre, je sors, je me promène partout dans le marché, une vraie girouette, à moins que je ne ressemble à un danseur à claquettes. À cause de la ligne à haute tension qui m'entre dans le cul pour irradier chacune de mes cellules. Endive ? Non : faudrait

pas pousser l'autocritique au point où la tragédie devient drame bourgeois — par définition : du plus haut comique. Bon. Je suis dans le drame bourgeois du plus haut comique. À cause d'une oie qui me rend hystérique. Mais je reste sobre, je reste noble. N'est-ce pas, monsieur, que rien ne peut indiquer que je me trouve sur la cime du désespoir ? L'homme ne semble rien voir. Alors, d'abord, des échalotes. Une botte.

J'en glissais un mot à Éric ce matin. Un mot qui a duré une heure. Un mot, meeeuuuhhh. Un long meuglement. D'abord, parce qu'Éric est psychologue. Comique excuse. Ensuite, à cause de ses histoires avec les femmes, à n'en plus finir. Isabelle, puis Stéphane, puis toutes les autres, moins longtemps bien qu'aussi compliquées. Mais un cas pareil, il a pas connu personnellement. Savait pas trop quoi me dire, m'avouait avoir envie de rire, mais savait qu'il était dégueulasse, et bien que je lui aurais démoli la face, son honnêteté, au moins, calmait mon ire. De quoi ne pouvons-nous nous passer, quand nous préparons un repas ? Il existe différentes écoles. En ce qui me concerne : la farine. Et puis vient de me faire rouler dedans. Le boirai. À la lie.

Boucherie. D'ailleurs, j'aimerais bien la dépecer, la découper en morceaux, la réduire en boulettes, en faire un repas pour proxénètes. Bon, pas vraiment. Je suis un salaud achalant, mais jamais violent. N'empêche, des fois. Plutôt, gigot d'agneau. L'agneau sacrifié ? Le pauvre hère, ballotté dans un marché où il se sent sans cesse offert en pâture ? Arrête, chose. Petit gigot, suis seul. Mais pourrais, je, car mon « je », toujours, plus que jamais là en moi, seul et abandonné, je pourrais inviter des amis. Pour me remonter le moral. M'en reste-t-il ? Combien seront de son côté ? Ne serait-ce que pour l'exotisme ? Je suis une tête de gélinothe. Non, linotte. Une tête de linotte de n'avoir rien vu ni perçu. Et plus le temps passe (trente-trois heures vingt-trois minutes), plus je me sens ridicule. *A lot.*

Le hareng constitue une ressource alimentaire importante dès le Moyen Âge. À l'époque, on se le partage. Il sert aussi bien de nourriture, de monnaie d'échange, de cadeau que de rançon. Au milieu d'un groupe, je sors des propos de ce genre quand un

silence dévaste la conversation. J'ai une petite réserve. Mes collègues me trouvent étrange, certains s'énervent. Je ne travaille pas dans un milieu où les gens saugrenus sont bien vus. Le milieu des avocats. Enfin, personne ne se plaint de mon boulot, alors ça me donne une petite réputation, en plus. J'aime bien le hareng saur. Qui sonne comme dinosaure. Comme mézigue ? À trente-six ans à peine, voilà que le monde se referme sur moi, en moins de vingt-quatre heures. L'hallali.

Ensuite, quoi sur la liste ? Quelle est la piste ? I... ig... ah, igname. Jolie, en particulier quand la chair se révèle d'une belle couleur jaune citron. D'ailleurs, du vert, je penche lentement vers cette tonalité. Et puis igname ressemble à ma situation : ignoble. Oui, sans doute ai-je péché, Seigneur, dans ma triste existence. Je me suis fait faire des trucs dans des coins obscurs, pas toujours très purs, j'ai craché dans le bénitier, on m'a allumé la chandelle, j'ai parfois découvert saint Pierre pour habiller saint Paul et payé pour qu'on me laisse faire pareilles entrées et sorties, car le capitalisme a des vertus que je suis prêt à défendre auprès de ces gauchistes austères et politiquement corrects. Mais Seigneur, pour qu'à ce point je souffre, est-ce une raison ?

Bon, un jambon, à c't'heure. Sans commentaire. Oh, puis oui : on dirait que mon inconscient, si tant est que cette chose puisse se promener à l'intérieur de notre boîte crânienne, se soit amusé à écrire cette liste d'épicerie en utilisant la main mienne, le polisson. Ma foi, me voilà en effet gros jean (bon) comme devant. Quand j'ai fait entrer Dominique au cabinet, pouvais-je me douter ? Aucun des protagonistes ne pouvait alors imaginer. La tragédie a commencé quand deux individus ont croisé leur regard par-dessus l'épaule du gros jambon : moi. Johnny Lebonasse. Le gros jambon rosé et, depuis trente-trois heures et trente-sept minutes, profondément insignifiant. Moi, le candide qui soudain découvre que sa vie est un bide. Maudit moron.

Ketchup. Ketchup pour les patates frites. Que pour les frites, mais j'adore les frites. Brunnes, grasses, qui font engraisser. Le gros jambon va devenir un immense jambonneau. À consommer frais, demi-sel ou fumé. Rien n'arrêtera mon expansion. J'occuperai un

espace démesuré, je ferai chier les gens dans les avions, je commencerai à prendre métro et autobus pour faire chier les gens tant et plus, gras et visqueux que je serai, et je commence maintenant ma propension à la dilatation, à peine trente-trois heures quarante minutes après de ma vie sa disparition et ils diront, tous, ah ah, c'est à cause d'elle, elle a transformé ce pauvre homme en monstre, qu'elle soit damnée ! Ils la pointeront du doigt et elle sera aux abois. Mouais. Maudite prétention.

Dominique travaillait dans le cabinet depuis deux mois, peut-être trois, quand nous avons organisé notre traditionnel et insignifiant *party* de Noël, là où tout le monde boit des tonnes de n'importe quel alcool, le plus fort possible, pour moins s'emmerder. Romaines ? Pommée batavia ? Basta. Du vert laitue, n'importe quel vert, vert comme moi, pour la couleur, méconnaissable même pour ma sœur. Il s'agissait de la soirée dansante et accompagnée, d'où la présence de Véronique qui tâchait, acharnée, de ne pas me regarder. Encore une de ses sautes d'humeur. Pommée beurre ? Ou des feuilles de chêne rouge ? Bon, des feuilles de chêne rouge, tant pis pour la couleur. Elle a souri en voyant Dominique, par-dessus mon épaule. « De qui s'agit-il ? » Maudite célébration.

Elle s'est approchée de Dominique et je n'existais plus. Pire : de contentement, je poussai un soupir. La veille, quelques heures avant de tomber dans le sommeil, je me faisais allonger le macaroni par une charmante brunette, souriante (tiens, oui, des macaroni, faut pas que j'oublie), et là je me retrouvais avec Véronique, aimable comme un mollusque qui aurait macéré dans le savon à lessive. Alors je préférerais m'enfermer dans mes moelleux souvenirs de la veille, mon macaroni délicieusement trituré sous le regard de la charmante brunette fort bien payée, et me souler la gueule en tournant le dos, pour une soirée, à mes dix ans de vie commune avec Véronique. Une bien mauvaise idée. Je croyais m'en tirer en la laissant converser tranquillement avec une personne inconnue. Maudit tôteon.

En réalité, je me dirigeais vers un naufrage, me précipitant les yeux fermés vers ma banque en dégustant du fromage.

Chacun sa banquise, marquise. Le navet est une plante potagère originaire d'Europe de l'Est qui sert souvent de qualificatif pour les gens qui apparaissent aux yeux de leurs semblables un peu demeurés. Les navets s'épluchent et se lavent juste avant la cuisson pour éviter qu'ils ne noircissent. Malheureusement, le navet jaune « boule d'or », voisin par sa couleur de mon igname adorée, se trouve difficilement. Tant pis, j'en prends un quand même. Un vulgaire milan, sphérique et aplati, blanc à collet violet. Vulgaire, comme Dominique, oui, je ne me gêne pas. Attaquons.

Avec le navet faut l'oignon. Et la carotte, mais il m'en reste à la maison. Des légumes virils, obstinés, farouches, bien paysans. L'ognon, l'ogne, l'ognard, le gnagnard signifient l'anus. Certains coups de pied, dans cette région de l'oignon, se perdent, il en faudrait plus. Un jour, à table, une semaine après cette soirée de liesse mémorable (je n'en gardais aucun souvenir), Véronique demanda, sur un ton banal, sans lever la tête de son bœuf strogonoff, si Dominique, un soir, peut-être, pour manger ? Avec d'autres collègues ? Soit, approuvais-je, aveugle à ma propre déconfiture. Je me contentai d'un « oui » sans résistance, invitant derechef, bigophonant avec, dans le combiné, ma hure. Couillon.

Sans persil, que reste-t-il de la vie ? On le sent partout, le mange tout autant. Encore un mot aux effluves de cochonneté. Le persil, si, si, rappelle le racolage. Aller au persil, une persilleuse... Femme volage. Ils vinrent à trois, dont Dominique. Une soirée très agréable, je ne cessais d'être aimable, et je me souviens que quelqu'un a utilisé l'expression « avoir du persil » et j'ai appris que cela signifiait être relevé, piquant, et « moi » j'ai songé à une femme qui fait le tapin. Je ne savais pas que c'était la mienne, de femme, de tendre épouse, qui tapinait au moment où je me rengorgeais comme un paon. Dans le genre, difficile à battre. Triple buse, triple con.

La queue, il fallait bien en repasser par là. Et repasser par une boucherie. Une queue de bœuf braisée, parfaite dans un pot-au-feu. Des queues. Elle s'en tapait, me disait-elle hier soir (en exagérant, pour me rendre dingue, j'en suis convaincu), depuis

deux ans, bien des culs. Des petites, de bites, des grosses, de bœufs, d'agneaux. Des queues *présentes*, répétait-elle, les phrases sifflantes, les lèvres une mince fente. Elle trouvait ces types partout et surtout dans des endroits, comment dire, *sales*. À preuve : les morpions. D'elle, les morpions. Un monde. Comment s'y retrouver dans une société où des femmes respectables foutent des morpions à des hommes respectables ? Contre la norme. Et me voilà dévasté. Cornichon.

Tantôt, j'ai acheté du raisin, le soupesant bien dans mes mains. Un autre truc à éliminer de ma liste. Encore un machin vert. Pâle. Frais, les raisins. Vivifiants, les raisins. On peut faire confiance aux raisins. Aucun moyen, les raisins, de faire de nous des sans-dessein. Des queues *présentes*. Quelle expression méchante. Et je ne vois même pas ce qu'elle voulait signifier par là *au juste*. Que je n'étais pas assez attentif à ses désirs ? Que je ne savais pas suffisamment la faire jouir ? Que trop souvent, par mon absence, je soulevais son ire ? Que ma présence, en elle, déclenchait des idées le pire ? Pour l'avouer franchement, je ne saurais le dire. Et voilà comment, j'insiste, je me retrouve gros jambon comme devant. Abrutissant.

De la saucisse ? Du salami ? Du saucisson ? Tant qu'à me trouver dans une boucherie, aussi bien ramasser tout ce qu'il faut ici. Me préparer à tenir un siège. Ne plus sortir. Prendre un congé sans solde, m'enfermer dans ma cuisine et grossir, grossir jusqu'à l'éclatement du système. Une saucisse signifie une « fille publique ». Et aussi une queue, je n'apprends rien à personne. « N'est-ce pas user d'artifice / Pour avoir un plaisir plus cher / À Margot d'avoir la saucisse / Et le vit du fils d'un boucher. » Je me répète, j'adore les rimes. Mais « cher » et « boucher », ça ne rime pourtant pas, alors que je croyais qu'au XVII^e siècle on rimait tout le temps. Encore une illusion qui s'effondre. Lassant.

Parlant de normes, de règles : comment peut-on vendre des tagliatelles dans une boucherie, n'est-ce pas espiègle ? Encore une réalité qui ne se conforme pas à ce que devrait être la réalité. Les règles. Pourquoi ne suit-on pas les règles ? Je baise de temps à autre avec des putes, loin de chez moi, pas au coin de la rue. Le

rut fait l'homme. Voilà une règle, stable. Depuis toujours. La nature. Puis on aide l'économie. Qu'est-ce que je racontais ? Ah oui, que j'achète des tagliatelles. Fraîches. Tantôt, les macaronis, secs. Question d'équilibre. Important, l'équilibre. Les hommes, les femmes. Fonctionnent par couple. Merde. Alors me parlait des hommes, des queues, et alors. Fracassant.

Puis non, pas des nouilles udon. Mais vous connaissez beaucoup d'autres aliments qui commencent par la lettre U, han ? Et je ne m'achèterai pas d'ustensiles. Vous êtes comme les autres : fatigants.

Tiens, un homme qui vend de la vesse-de-loup, pas courant. Je prends. Je remplirai ma cuisine jusqu'à pousser le plafond. Mais je ne me procurerai pas de véronique, ah ! ça non ! D'abord, cette plante, on la surnomme le thé d'Europe et j'ai besoin de produits moins propres, pas de liquide mollasson. Direction Société des alcools. Et puis, donc, fracassant aboutissement de cette liste d'hommes, décrits plutôt que nommés, voilà que le nom de Dominique sort de sa bouche, avec une tendresse que je ne peux pas ne pas entendre, même si mon cerveau tente de bloquer l'information de peur de fendre. Autodéfense du cerveau. Prodigieux.

Bon, je me prends une caisse de whisky, ne m'en reste que quatre bouteilles à la maison. Et je veux commencer par en vider deux ou trois en guise d'apéro, question de me retrouver sur le dos. Je réfléchirai peut-être mieux en regardant la pièce virevolter. Dominique, donc. Une beauté, me disait-elle en balbutiant d'émotion. Une beauté féroce. Quelqu'un avec qui l'amour, ah ! l'amour ! À la fois tendre et violent, depuis son adolescence n'avait jamais connu pareilles sensations. Tendresse et violence, le dynamique duo du traditionnel film porno soft. Rêvais-je ? Que non, que non. Je vivais cette épreuve bien éveillée, dans ma propre maison. Graveleux.

Tiens, un peu de xérès. Pour apprêter des rognons. Après les bouteilles de whisky, je devrais moi-même flamber sur place, ce sera spectaculaire en masse. Dominique, quand j'y pense. Bondance. Son engagement au cabinet, qui l'a approuvé au premier

chef? Hmm? 'Xactement, le jambon lui-même. Et j'hésitais, j'hésitais un peu entre deux candidats. D'une égale valeur. Mais, me disais-je, une femme, une belle femme en plus, qui semble compétente, je donnerai en plus l'impression de vouloir remonter un peu le pourcentage des femelles dans mon foutu bureau, ça jouera pour mon image. Niaiseux.

Et me v'là, consistant comme un yaourt (tiens, à ajouter à mes emplettes), trente-quatre heures et neuf minutes après que la femme avec qui je vivais depuis dix ans se sera amusée à me découper en rondelles en me racontant, cette haridelle (aussi bien maintenant l'imaginer sous son pire jour), comment tendresse et violence se conjuguent quand elle se frotte contre le minou d'une autre. Sans arrêt. Depuis un mois. Et elle me quitte, elle quitte ma bite, et celle de chacun de ces hommes avec qui elle me trompait, pour le vagin d'une avocate. Hi hi.

Un peu de zeste, en terminant? Zeste de citron? Zeste de lime. Il me reste un bon fond de teint vert sur la gueule. Salope. C'est ce qu'on dit normalement, non, quand une femme nous quitte? Va pour la norme, j'adore les normes. Notre société manque de normes. Mais qu'est-ce que cette civilisation? Non, mais qui m'a foutu une civilisation pareille? Et puis toute cette bouffe, ces bouteilles d'alcool. Ça ne passera pas, infect, imbuvable, immangeable. Je ne suis plus qu'un cerf aux abois. Je vous le dis : l'hallali.